

En résumé...

— En somme, fis-je, si j'ai bien compris, ces fameux crédits à la Russie sont une simple avance sur marchandises ? Nous ne versons aux Soviets pas un sou en espèces. Mais nous leur livrons des outils, des machines agricoles, des tissus, des produits chimiques. Nous ne lâchons nos produits fabriqués qu'après en avoir reçu la contre-valeur en pétrole, bois, blé, lin, etc...

— C'est exact.

— Quant aux intérêts, ils sont payables en traites sur des importateurs français, escomptées dans les banques françaises, et dont l'Etat peut se faire à tout moment transférer le montant.

— Parfaitement.

— Alors, pour les intérêts comme pour l'amortissement, tous les versements sont assurés.

— Jamais, s'écria l'industriel, on n'a exigé d'un emprunteur de pareilles garanties !

— Que voulez-vous ? dit le fonctionnaire, nous avons affaire à des bolcheviks. On ne saurait exagérer la prudence.

— Ainsi, continuai-je, l'Etat ne risque rien. Quant aux petits porteurs, ils recevront en soixante et un an 3.660 millions de francs-or. C'est seulement le quart de ce qu'ils ont prêté.